Document généré le 6 août 2025 11:33

Cahiers de géographie du Québec

Fossaert, Robert (1991) *Le monde au 21e siècle. Une théorie des systèmes mondiaux*. Paris, Fayard, 524 p. (ISBN 2-213-02714-5)

Rodolphe De Koninck

Volume 37, numéro 101, 1993

Géopolitique du territoire québécois

URI : https://id.erudit.org/iderudit/022364ar
DOI : https://doi.org/10.7202/022364ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)
1708-8968 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

De Koninck, R. (1993). Compte rendu de [Fossaert, Robert (1991) *Le monde au 21e siècle. Une théorie des systèmes mondiaux*. Paris, Fayard, 524 p. (ISBN 2-213-02714-5)]. *Cahiers de géographie du Québec*, *37*(101), 409–411. https://doi.org/10.7202/022364ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

FOSSAERT, Robert (1991) *Le monde au 21e siècle. Une théorie des systèmes mondiaux.* Paris, Fayard, 524 p.
(ISBN 2-213-02714-5)

En 1977, sous le titre de *La Société. Une théorie générale,* Robert Fossaert publiait le premier tome de ce qui s'annonçait déjà comme un travail de titan. Six ans plus tard, en 1983, l'auteur pouvait revendiquer avoir tenu son pari alors que, sous le titre de *Les structures idéologiques,* paraissait le sixième tome de *La Société.* Avant même que ne soit disponible ce qui s'avérait être, provisoirement, la dernière pierre d'une oeuvre monumentale, les *Cahiers de géographie du Québec* avaient fait état des travaux de R. Fossaert, tous publiés chez Fayard. Cela débuta par la publication d'un article de Jean Bergevin intitulé «Pour comprendre la théorie générale de la société de Robert Fossaert: étude schématique» (vol. 27, nº 70, avril 1983, pp. 79-97). L'intérêt pour l'oeuvre éminemment originale de cet économiste et sociologue français fut à nouveau manifesté par la publication tant d'une lettre qu'il avait adressée au soussigné que de la réponse qu'elle avait suscitée de la part de R. Lavertue, J. Nadeau et C. Risi (vol. 27, nº 72, décembre 1983, pp. 483-495). Ces derniers auteurs avaient d'ailleurs contribué peu auparavant à une oeuvre collective de 200 pages, entièrement consacrée à des interprétations et tentatives d'application de la démarche de R. Fossaert: R. De Koninck et J. Nadeau, éds (1982) De l'analyse de la société à celle du territoire. *Notes et documents de recherche,* nº 16, département de géographie, Université Laval.

À cette époque, alors que R. Fossaert annoncait son intention de publier deux tomes additionnels, plusieurs géographes avaient souhaité que ses analyses, déjà fort pertinentes, le deviennent encore plus grâce à une plus grande attention portée aux processus spatiaux. R. Fossaert s'est fait attendre, mais c'est maintenant chose faite. Même si les septième et huitième volumes de *La Société* ne sont jamais parus, *Le monde au 21e siècle* apparaît comme le sommet brillant de *La Société.* Et comme un sommet mieux ancré dans le territoire. Certes l'auteur n'a pas changé de cap: son objectif demeure toujours aussi extraordinairement audacieux: fournir des outils conceptuels d'interprétation du monde, du monde qui change sous nos yeux, d'une façon apparemment désemparante. Mais il le fait à l'aide d'une analyse chronologique de l'histoire du monde, qui ne néglige pas son déploiement territorial.

D'ailleurs la méthode fossaertienne est d'une ampleur telle qu'il est impossible d'en rendre bien compte dans un bref compte rendu. On peut cependant évoquer quelques-unes des caractéristiques d'une oeuvre qui s'avère déjà prémonitoire et, nous en faisons ici le pari, qui continuera à l'être. Ces caractéristiques s'appellent ampleur de la démarche historique, préoccupation spatiale, vision mondiale, esprit de synthèse et pertinence politique.

S'agissant de l'ampleur de la démarche historique, il suffit de rappeler que l'interprétation du monde s'amorce avec les premiers empires, fussent-ils égyptiens, perses ou chinois. D'ailleurs, à cette fin, après avoir présenté une carte fort utile de «La Terre utile», Fossaert en dresse une autre des «Assises d'empires anciens». Ainsi débute une série de mises au point, comprenant plus de 20 illustrations cartographiques, toutes simples, claires et combien didactiques, qui constituent autant de jalons d'une étude qui tout en transcendant largement la seule démarche géographique demeure bien ancrée sur le plan territorial. Cette caractéristique qui consiste à rester à l'intérieur d'un cadre géographique apparaît d'autant plus nécessaire que Fossaert multiplie les évocations de lieux, d'événements et de processus qui tous se situent, se sont déroulés ou se déroulent à la surface de la terre. D'ailleurs, les périples historiques auxquels l'auteur expose ses lecteurs sont si nombreux que ceux-ci ont intérêt à bien connaître la carte du monde, telle qu'elle est apparue à bien des époques, ou, à défaut, à disposer de bons atlas.

À vrai dire, cela n'est pas tout à fait indispensable, si grande est la capacité de synthèse de l'auteur. Celle-ci se manifeste, lorsqu'il traite, notamment, de l'Europe marchande et coloniale, du centrage du monde qu'elle a contribué à façonner en «satellisant tous les systèmes mondiaux que sa progression lui fait rencontrer» (p. 106), du monde des nations dites civilisatrices ou de celui du monde des guerres mondiales, ainsi que de celui qui a quelque peu stabilisé les choses, en l'occurrence le monde de la dissuasion nucléaire. À cet égard, deux des chapitres les plus pénétrants sont sans doute ceux qui sont consacrés au «Monde sous l'empire du marché» (11e chapitre) et au «Monde côté Bandoung» (18e chapitre), c'est-à-dire celui qui a commencé à se consolider suite à la conférence afro-asiatique tenue dans cette ville indonésienne en 1955.

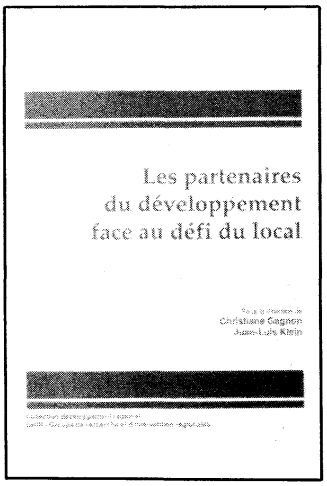
Fossaert établit là les bases des conclusions qu'il présente dans le dernier et fort bref chapitre, petit chef-d'oeuvre de synthèse et de prémonition politique, intitulé «Un autre monde», alors qu'il rappelle le rôle fondamental joué, à titre de transformateur du monde, par le commerce lointain puis, en succession, par les trois systèmes mondiaux capitalistes qu'il a préalablement identifiés. Il faut lire avec attention ses remarques à l'effet que « le quatrième monde capitaliste sera nettemnent plus capitaliste que ses trois prédécesseurs, car aucune chasse gardée coloniale, ni aucune enclave étatique-socialiste, ni même aucune haute barrière douanière, n'y fractionneront le champ de l'accumulation du capital» (p. 504); puis, un peu plus loin: «Le monde qui prend forme depuis 1985-1990 est dangereux. Son ressort le plus essentiel — l'accumulation du capital — est d'une extraordinaire efficacité, pour produire des marchandises et des crises, des inégalités et des guerres.

La nature même du système mondial va donc se jouer, pour un temps, autour d'une alternative simple:... » (p. 507).

Sans révéler ici quelle est cette alternative, disons que, tout en craignant que le monde ne redécouvre la sauvagerie du «premier vingtième siècle», Fossaert reconnaît la possibilité qu'il n'en soit pas ainsi, à condition que des solutions politiques et non militaires viennent déminer les conflits régionaux, à commencer par ceux qui sévissent en Europe et sur ses marges.

Rodolphe De Koninck
Département de géographie
Université Laval

GAGNON, Christiane et KLEIN, Juan-Luis, dir. (1992) *Les partenaires du développement face au défi du local.* (Coll. «Développement régional»), GRIR (Groupe de recherche et d'interventions régionales, Chicoutimi, 401 p.
(ISBN 2-920730-15-0)



Cet ouvrage rend compte d'un colloque organisé par le GRIR à Chicoutimi en septembre 1991, colloque intitulé «Le partenariat à la rescousse du développement local»; les 15 textes ont été regroupés en 3 thématiques homogènes: la perspective partenariale et la crise du développement, les partenaires face à la restructuration sociospatiale, le local comme stratégie: mirages et miracles.

Analystes et praticiens du développement trouveront dans les diverses contributions aussi bien des éléments théoriques que des exemples précis (en régions rurales périphériques ou dans les aires urbaines centrales) permettant d'éclaircir les enjeux actuels du développement local. En matière de gestion du territoire, comme dans divers autres domaines, les États se découvrent de plus en plus impuissants en cette fin de XX^{e} siècle: l'échelle de la nation n'apparaît plus comme l'échelle pertinente de gestion: le local, d'une part, le supranational, d'autre part, ces deux échelles demandant à être précisées lors de chaque étude de cas, semblent aujourd'hui plus aptes à rendre compte des mécanismes de fonctionnement des territoires. Elles semblent plus adaptées à la formulation de